



La récolte des pommes de terre est lancée !

**Zoom sur leur cycle de production
et les engagements durables de ceux qui les cultivent**

Comme chaque année, entre septembre et octobre, la récolte des pommes de terre a lieu aux quatre coins du pays. Les consommateurs vont pouvoir se régaler toute l'année d'un produit de qualité, savoureux et plein de bons nutriments. Mais comment est cultivé cet aliment de notre quotidien ? Quel est son parcours de la plantation à la récolte ? Et quelles bonnes pratiques les professionnels mettent-ils en œuvre pour garantir un produit respectueux de l'environnement ? Leurs secrets : un vrai savoir-faire et une approche durable, que l'on connaît rarement, mais qui rythment le quotidien de nos agriculteurs.

Premières prévisions encourageantes pour la saison 2023-2024

En cette période clé, l'Union Nationale des Producteurs de Pommes de Terre (UNPT) a mené l'enquête auprès d'un panel d'agriculteurs et les projections concernant la récolte 2023 sont positives. En effet, le rendement devrait atteindre 43,6 tonnes par hectare, concernant la pomme de terre de conservation, destinée au marché du frais et à l'industrie de la transformation.

Cette prévision laisse entrevoir une récolte honorable, malgré une année atypique avec des conditions météorologiques en dents de scie, oscillant entre froid, pluie abondante et sécheresse éclair. Ce chiffre souligne également le rattrapage de la production nationale après une récolte sensiblement moins importante en 2022 (39 tonnes par hectare), conséquence de la sécheresse.



Les bonnes pratiques autour de la pomme de terre durable

Afin de proposer des pommes de terre de qualité, tout en respectant l'environnement, les professionnels de la filière ont recours à des méthodes durables dans leurs champs dès la plantation.

Tout d'abord, l'agriculteur sélectionne **les variétés** qu'il cultive selon différents critères : la résistance aux aléas climatiques (sécheresse notamment) ou aux parasites (insectes, champignons, bactéries), ainsi que le débouché commercial pour répondre aux attentes des consommateurs.

Ensuite, il choisit une **parcelle adaptée** avec un sol riche en nutriments utiles à la culture. Pour cela, il peut s'appuyer sur de nombreux outils techniques et numériques permettant d'analyser la qualité de la terre : des sondes plantées dans le sol pour mesurer la teneur en eau ou en nutriments, par exemple.

De plus, la **rotation des cultures** est idéale pour enrichir le sol : il s'agit d'alterner avec du blé, de la betterave, du colza, des flageolets ou des légumineuses, entre autres, qui ne puisent pas les mêmes ressources dans la terre et lui apportent de nouveaux nutriments. Cette pratique contribue également à limiter le développement des parasites et favorise la présence de vers de terre qui effectuent naturellement un travail d'aération du sol, permettant une meilleure absorption de l'eau de pluie et des nutriments. Ainsi, la culture de la pomme de terre revient en moyenne tous les 5 ou 6 ans sur une même parcelle.

L'**approvisionnement en eau** est bien sûr essentiel au bon développement des tubercules, notamment à l'étape de la tubérisation qui survient en été. Pour économiser cette ressource si précieuse, les professionnels ont recours à du matériel d'irrigation qui n'est utilisé que lorsque c'est nécessaire, en fonction du taux d'humidité

du sol, des conditions météorologiques et des besoins de la variété cultivée.

Durant le cycle de production, les pommes de terre sont souvent menacées par des **insectes nuisibles**, tels que les pucerons. Pour lutter contre les nuisibles, les professionnels s'appuient sur la biodiversité, notamment grâce aux bandes fleuries et aux haies plantées ou entretenues aux abords des champs. Des insectes, comme les coccinelles y sont présents et se nourrissent des larves des pucerons, on les appelle « auxiliaires de culture ».



Et après ? Les pommes de terre sont stockées dans des bâtiments spéciaux, dans le noir et au frais pour éviter le verdissement et la germination, avec un taux d'humidité et une ventilation contrôlée. Elles conservent ainsi toutes leurs qualités sanitaires et nutritives, puis sont déstockées à la demande, triées, conditionnées et contrôlées selon les usages ciblés.

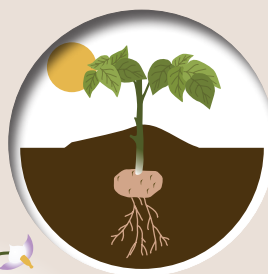
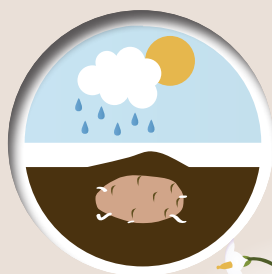
Cycle de production : quelques mois dans la peau d'une pomme de terre...

Considérée à la fois comme un légume et un féculent, la pomme de terre est avant tout une plante herbacée. Elle comprend une partie aérienne avec une tige pourvue de feuilles et de fleurs pouvant atteindre 1 m de haut, ainsi qu'une partie souterraine : les fameux tubercules que l'on mange. Et durant son cycle de production, qui dure environ 4 mois, les agriculteurs sont aux petits soins pour nous offrir ce qui se fait de meilleur en 6 grandes étapes...

La plantation

avril / mai

L'agriculteur dépose des pommes de terre germées dans la terre : ce sont des plants. Recouverts de terre, les plants se développent à l'abri de la lumière.



La Levée

mai / juin

20 à 30 jours plus tard, la plante commence à pousser : des tiges et des feuilles apparaissent à l'air libre.

La floraison

mi-juin /
mi-juillet

La plante fleurit : selon les variétés, les fleurs sont roses, blanches ou violettes. Sous terre, les tubercules se développent, c'est la tubérisation.

La récolte

septembre /
octobre

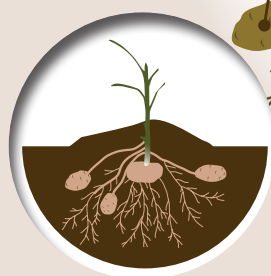
Les pommes de terre sont prêtes à être récoltées. L'arracheuse les soulève avec la terre, sans les abîmer.



Le défanage

fin août /
septembre

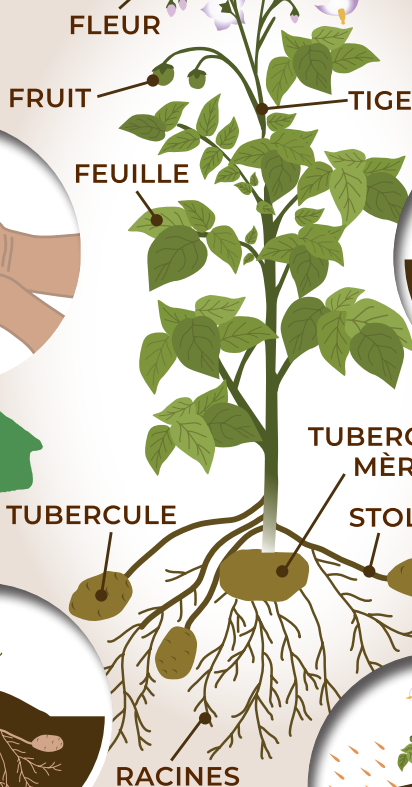
L'agriculteur enlève une partie des tiges et des feuilles : c'est le défanage. Les pommes de terre ont atteint la grosseur voulue, stoppent leur croissance et fabriquent leur peau.



Le grossissement des tubercules

juillet /mi-septembre

Pendant l'été, les tubercules continuent de grossir. Chaque plant produit 10 à 20 tubercules.



Regards d'experts des Hauts-de-France et du Centre-Val de Loire

Les producteurs de pomme de terre sont soutenus par des experts travaillant notamment au service des Chambres d'Agriculture régionales ou d'instituts de recherche spécialisés. Quatre d'entre eux reviennent sur le développement des bonnes pratiques dans les Hauts-de-France (qui représentent les 2/3 de la production Française) et le Centre-Val de Loire, régions phares de cette culture.

Benoît Houilliez, chef de service pommes de terre à la **Chambre d'Agriculture du Nord-Pas de Calais**, détaille l'importance de la fertilisation et des expérimentations.

“ Cette année, dans notre région, la plantation a été décalée en raison des pluies, mais ce retard s'est progressivement estompé, notamment grâce à un été plus clément. La récolte sera a priori dans la moyenne pluriannuelle et tout cela montre que c'est un travail de tous les jours pour faire face aux aléas climatiques. Par ailleurs, la pomme de terre est une culture exigeante en éléments fertilisants : azote, potasse, phosphore, magnésium...

L'épandage de fumier et de lisier constitue une source de nutriments naturels très intéressants. Des analyses de sols permettent d'évaluer les interventions nécessaires pour fertiliser uniquement selon les besoins de la plante et éviter le surplus.

Par ailleurs, le choix de la variété cultivée est important : chaque année des essais sont mis en place chaque année pour guider les producteurs dans leur choix. L'objectif est de produire en utilisant moins de ressources pour avoir des pommes de terre à la fois bonnes et belles, mais aussi naturellement résistantes à la sécheresse, à la chaleur, aux parasites, au stockage... ”

Sa collaboratrice **Christine Haccart**, responsable entre autres du **Bulletin de Santé du Végétal**^{*}, revient sur la gestion des maladies et des insectes auxiliaires de culture.



“ J'accompagne plus de 1 000 agriculteurs du Nord et du Pas de Calais par le biais de conseils sur le suivi de leur culture. Chaque semaine, en fonction des observations réalisées en parcelles, nous diffusons un Bulletin de Santé du Végétal qui décrit l'état sanitaire de la culture et un bulletin Quali'Conseil qui donne des conseils de la plantation à la récolte.

Pour combattre le mildiou, nous avons mis en place le projet Synaptic avec l'INRAE et ARVALIS, instituts incontournables dans la recherche agricole. Ainsi, nous aidons les producteurs à réduire significativement les traitements, en travaillant sur le choix de variétés résistantes, les mesures préventives, les produits de biocontrôle, le logiciel Miléos...

Nous avons également instauré un 'indice des insectes auxiliaires', qui permet de savoir si les insectes utiles sont suffisamment nombreux pour maîtriser les pucerons, qui sont des ravageurs. Pour cela, nous observons environ 60 feuilles de pomme de terre par parcelle pour dénombrer les insectes utiles et les pucerons et nous recommençons une semaine, puis deux semaines plus tard. Là encore, cela permet de raisonner les traitements. ”

* Document en ligne et diffusé par mail gratuitement, a pour objectif d'informer les producteurs sur l'état sanitaire de la culture de la pomme de terre : le stade de développement, observation des ravageurs et maladies, la présence de symptômes, la sensibilité de la culture. Grâce à ces informations, les agriculteurs peuvent réduire et améliorer leur utilisation des produits phytosanitaires.

De son côté, **Alban Hamelin** est chargé de la rédaction du Bulletin de Santé du Végétal à la **Chambre d'Agriculture du Loir-et-Cher**.

“ Aux côtés des agriculteurs, nous nous efforçons de les aider dans leurs choix techniques. En tant que corédacteur du Bulletin de Santé du Végétal (BSV), j'assure le suivi des populations de ravageurs, tandis qu'un collègue de chez ARVALIS gère l'aspect maladies en s'appuyant sur des outils d'aide à la décision comme MILEOS pour la gestion du mildiou. Nous collaborons avec 14 observateurs de la région Centre, dont des associations de producteurs, qui nous remontent des données issues de parcelles prédéfinies en amont afin de constituer un maillage terrain le plus représentatif possible des zones de productions de la région centre.

Les relevés effectués sont enregistrés sur la plateforme Vigicultures, ils sont analysés puis diffusés sur le BSV. Aucune préconisation chimique est faite sur le bulletin, nous diffusons les observations faites sur le terrain, ainsi que les risques et protocoles à mettre en place. Ce bulletin est envoyé aux producteurs locaux et est disponible sur le site de la Chambre d'Agriculture. Il est diffusé toutes les semaines d'avril à août et doublé d'alertes en cas de nécessité. Cette démarche permet de faire de la veille pour limiter les interventions. Il propose également des alternatives aux produits phytosanitaires et divers conseils pratiques. ”

Enfin, **François Ghigonis** est responsable d'une **station expérimentale pour l'institut de recherche agricole ARVALIS**, en lien avec la région Centre.

“ La plantation en deux temps est une spécificité locale, due au sol et au climat : nous plantons d'abord un tubercule germé, qui 'lève' pendant 3 semaines à un mois, puis nous procédons au buttage, en ramenant la terre autour du plant sous forme de buttes, afin de les protéger de la lumière et des intempéries. Concernant l'irrigation, les producteurs peuvent utiliser des sondes tensiométriques implantées dans le sol pour évaluer le taux d'humidité et le besoin en eau. Il existe aussi un outil numérique de pilotage, baptisé Irré-LIS®. Ce dernier permet d'irriguer au bon moment, principalement en fonction de la météo, de la variété cultivée et du stade de la culture. Ceci afin d'optimiser et d'économiser cette précieuse ressource.

Par ailleurs, le désherbage peut être effectué mécaniquement à l'aide d'outils, comme la herse qui vient gratter le sol et détruire les mauvaises herbes. Une majeure partie du défanage, qui consiste à détruire la végétation en fin de culture pour que les tubercules renforcent leur peau, est également mécanique. Tout cela réduit sensiblement le recours à des traitements. ”



Une campagne pour tout savoir sur la pomme de terre durable

Pour faire connaître toutes les bonnes pratiques et les engagements durables des professionnels de la filière, l'Union européenne a lancé la campagne d'information « POTATOES FOREVER ! », qu'elle cofinance à hauteur de 3,2 millions d'euros. Durant 3 ans, elle sera orchestrée en France par le CNIPT (Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre) et en Italie par l'UNAPA (Unione Nazionale tra le Associazioni dei Produttori di Patate). L'occasion d'en savoir plus sur les 6 piliers d'une culture durable :



**Favoriser
la
biodiversité**



**Préserver
l'eau
et le sol**



**Lutter
contre
le gaspillage**



**Agir
pour
le climat**



**Garantir
qualité et
quantité**



**Soutenir
les
professionnels**

Suivez les actualités de la campagne sur :



potatoesforever.eu/fr



[PotatoesForeverFR](https://www.facebook.com/PotatoesForeverFR)



[_Cnipt](https://twitter.com/_Cnipt)



[@PotatoesForeverFrance](https://www.youtube.com/@PotatoesForeverFrance)

À propos du CNIPT

Le Comité National Interprofessionnel de la Pomme de Terre (CNIPT) a pour objectif de valoriser la pomme de terre de consommation française sur le marché du frais. Il est reconnu comme interprofession nationale par les pouvoirs publics depuis 1977. Il agit dans le cadre du règlement de l'Union européenne n°1308/2013 du 17 décembre 2013 et du code rural. Le CNIPT représente tous les opérateurs du secteur de la pomme de terre, de la production au commerce. www.cnipt.fr

Contacts médias CNIPT - Campagne POTATOES FOREVER !

Agence VFC Relations Publics

Cynthia Barbe : cbarbe@vfcrp.fr - 06 77 94 70 69

Jessica Novelli : jnovelli@vfcrp.fr - 06 09 13 71 07

*Les pommes de terre pour toujours

Financé par l'Union européenne. Cependant, les positions et opinions exprimées appartiennent aux auteurs et ne reflètent pas nécessairement celles de l'Union européenne ou de l'Agence exécutive européenne pour la recherche (REA). Ni l'Union européenne ni l'autorité chargée de l'octroi ne sauraient en être tenues pour responsables.